

**« ce que nous avons à vivre au jour le jour :**

***une espérance active parce que confiante »***

textes du jour : - Ac 1, 1-11

- He 9, 24-28 ; 10, 19-23

- Lc 24, 46-53

A lire attentivement les finales des quatre évangiles et le livre des Actes des Apôtres, on se rend compte immédiatement que les jours, les semaines et peut-être les mois qui ont suivi la mort de Jésus n'ont pas été faciles à vivre pour ses amis. Difficile d'admettre qu'il était vivant, que Dieu son Père l'avait fait '*surgir d'entre les morts*' : complètement transformé il se faisait reconnaître, c'était bien lui et sa parole rendait les cœurs brûlants. Mais le temps de l'absence est venu, la fin de ces expériences de rencontre imprévisibles et bienheureuses. Les sentiments étaient mêlés : la joie de l'avoir revu vivant, l'inquiétude sur l'avenir. Qu'allons nous faire ? Qu'allons-nous devenir ? Le groupe des Douze, s'il veut durer, aura besoin de se compléter. Et puis il y avait cette promesse : « *Vous allez être baptisés dans l'Esprit Saint* », « *Vous allez être revêtus d'une force venue d'en haut, car je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis* ».

Il y a dans la célébration de l'Ascension comme un goût de deuil. Le cierge pascal vient d'être éteint. **Il faut donc accepter de vivre ce temps intermédiaire entre la Résurrection et le Retour du Christ** au Jour de la transformation totale de notre monde. Transformation inimaginable que les premiers chrétiens croyaient toute proche et qui, 2000 ans plus tard, nous paraît tellement lointaine.

La condition chrétienne, en ce temps d'absence du Christ, n'est certainement pas de se réfugier dans des illusions pieuses en se désintéressant de ce qui se joue actuellement dans le monde. Les messagers divins invitent les apôtres, ces hommes de Galilée, à garder les pieds sur terre. **Il s'agit maintenant d'être témoins de ce qu'ils ont découvert avec Jésus**, sans s'arrêter aux limites géographiques, politiques ou culturelles - '*jusqu'aux extrémités de la terre*' - , et sans rêver à une sorte de royauté où tous les problèmes seraient réglés par la puissance de Dieu.

Il en est toujours de même pour nous : **accepter de vivre 'l'absence visible' de ce Christ auquel nous nous sommes attachés, dans la fidélité à ce qu'il a été.** Je ne puis m'empêcher d'évoquer ici le témoignage de cette amie qui, ayant perdu son mari il y a à peine quelques mois, s'investit actuellement à fond dans une association de soutien scolaire, et cela, dans la continuité des engagements de son époux. C'est dur de vivre cette absence, me disait-elle il y a quelques jours, mais cette forme de fidélité garde l'horizon ouvert.

L'attente de la promesse, l'attente du Jour de la Paix définitive, **une espérance active parce que confiante, voilà sans doute ce que nous avons à vivre, au jour le jour**, dans une société où les inquiétudes économiques et sociales sont fortes, en ce temps de crise, pour les personnes les plus fragiles. Il est vital que les chrétiens, en fidélité à l'évangile, ne se laissent pas contaminer par l'individualisme, le souci de se protéger soi-même, la peur de partager. C'est ainsi seulement que, selon la lettre aux Hébreux (2<sup>ème</sup> lecture), nous pourrons **avancer vers Dieu avec un cœur sincère**, « *en affirmant notre espérance, car il est fidèle celui qui a promis* ». **Notre perspective ne peut être que celle de suivre le Christ** qui a engagé ('*offert*') sa vie au service de ses frères et qui ainsi est devenu le seul vrai médiateur entre nous et Dieu son Père. **A nous de devenir, en célébrant l'Eucharistie, une seule offrande avec lui et ainsi d'être acteurs, pour notre part, de cette transformation du monde que l'on nomme 'salut'.**

---